

Ma vie est un enfer depuis que je suis passée à la télé

Il y a quelques mois, j'ai été contactée pour un reportage sur une célèbre chaîne de télévision. Le thème : je suis une *bimbo* et j'assume. Quel drôle de thème ! Alors que plusieurs personnes auraient pu très mal prendre la chose, moi, ça m'a amusée : il est vrai que je suis très proche de cette image de *bimbo*, j'aime mon corps, je m'assume, je prends soin de moi... mais je ne suis pas du tout dans ce cliché de la « blonde écervelée ». J'ai demandé à être accompagnée de ma meilleure amie sur le tournage, je savais qu'elle aurait adoré l'idée, et puis nous avons signé nos contrats... Si seulement j'avais su de quoi était fait l'avenir en passant dans ce genre d'émissions, jamais je n'aurais signé et j'aurais envoyé balader les casteurs qui m'ont contactée !

Astrid, 25 ans

Durant le tournage du fameux reportage, nous nous sommes amusées comme des folles. Prises par notre rôle, nous avons poussé jusqu'au bout : comportement mi-enfantin / mi-femme fatale, nous avons joué à la perfection. Les journalistes qui nous accompagnaient étaient ravis de notre « prestation » : en fait, nous venions de leur offrir de très nombreuses perles qu'ils allaient pouvoir diffuser à volonté, mais ça, nous ne l'avons lu dans le contrat que bien plus tard ! Déjà, avec ma meilleure amie, nous avons commis l'erreur de signer le contrat sans réellement le lire... Quelles imbéciles ! La diffusion du reportage était prévue un jeudi soir : parfait, s'il faisait sensation, nous allions connaître un week-end de folie à être repérées par les hommes en boîte ou dans la rue. À nous la vie de petites starlettes ! Du moins, c'est ce que j'ai cru jusqu'à mon arrivée sur mon lieu de travail...

Je suis secrétaire médicale, et je suis chargée d'accueillir toute la journée les patients dans un cabinet.

Pour ce lendemain de diffusion, je crois que j'aurais dû poser une journée de congés ! Dès la première arrivée au cabinet, je suis tombée nez à nez avec un jeune étudiant qui m'a ri au nez me disant « Oh, la bimbo imbécile d'hier soir ! » Dès cet instant, je savais que la journée serait longue, très longue... Au fur et à mesure que les heures passaient, les patients qui défilaient me faisaient tous des réflexions, mon téléphone personnel sonnait sans cesse, et très rarement pour me dire des choses gentilles : il fallait absolument que je rentre chez moi et que je téléphone à ma meilleure amie, j'avais besoin d'elle plus que jamais. Une fois rentrée chez moi, je me suis connectée sur mes profils sur les réseaux sociaux et là, c'était pire que tout : des centaines de messages d'insultes, des moqueries, des groupes me demandant « d'aller mourir », des faux profils avec lesquels des personnes malintentionnées se faisaient passer pour moi et faisaient des propositions scandaleuses à des inconnus... C'était un véritable enfer, mais je ne pensais pas que je pouvais tomber encore plus au fond du gouffre ! Finalement, j'ai touché le fond lorsque j'ai vu les images du reportage passer dans les zappings de plusieurs chaînes de télévision ou d'autres personnalités se moquer ouvertement de moi !

La diffusion du reportage était prévue un jeudi soir : parfait, s'il faisait sensation, nous allions connaître un week-end de folie à être repérées par les hommes en boîte ou dans la rue.

Au bout d'une semaine à vivre l'enfer, j'ai décidé de contacter la journaliste qui était présente sur les lieux du tournage de ce maudit reportage...

Il fallait qu'elle fasse quelque chose pour moi, qu'elle demande à faire interdire les rediffusions, ou que sais-je encore...

Je voulais simplement retrouver ma tranquillité et vivre ma vie comme avant ! Je n'osais même plus sortir en discothèque : en réalité, je l'ai fait une fois et dès mon arrivée sur la piste, le DJ a pris son micro et hurlé à tous les autres clients que la « bimbo écervelée » était là. C'était la pire honte de toute ma vie... Finalement, la journaliste n'a rien voulu entendre : j'avais signé mon contrat, nous ne pouvions plus rien faire. « Il aurait fallu le lire pour éventuellement faire modifier

des clauses, mais une fois que c'est signé, c'est signé », m'a-t-elle dit. J'étais coincée : j'allais devoir vivre avec le poids de ce reportage immonde que je considérais comme un moyen de m'amuser avec ma meilleure amie. Jamais je n'aurais imaginé devoir vivre avec une telle chose sur les épaules alors que je voulais tout simplement m'amuser !

Au bout de deux mois, les choses se sont tassées, les gens ont oublié ce reportage et j'ai bien pris soin de ne jamais en reparler, sauf avec ma meilleure amie.

Grâce à ça, nous sommes plus soudées que jamais, mais je crois que nous nous serions bien passées de ça ! Cependant, les choses ont repris de plus belle depuis quelques jours : je suis tombée sur ce reportage complètement par hasard, il était rediffusé à une heure de grande audience et la semaine prochaine, la chaîne remet ça ! Je recommence déjà à recevoir des menaces, des insultes... Mais je

C'était la pire honte de toute ma vie... Finalement, la journaliste n'a rien voulu entendre : j'avais signé mon contrat, nous ne pouvions plus rien faire.

crois que cette fois-ci, si les choses vont trop loin, je vais songer à quitter cette ville pour aller m'installer ailleurs, loin de toutes ces personnes détestables qui prennent trop au sérieux un simple moment de détente entre amies, et qui ne savent absolument pas faire la part des choses...



Un choix surprenant

“ Mon fils de 5 ans ne veut porter que des robes, et alors ? ”

Les garçons doivent faire du foot et les filles de la danse ! C'est une idée qui perdure dans l'esprit collectif. Pourtant, certains parents choisissent de laisser leurs enfants libres. Et alors ?

Crystal, 30 ans



“Le regard des autres n'est pas un problème pour lui.”



un pantalon ou un short si nous estimons que l'activité à laquelle il doit prendre part le nécessite.

C'est ma maman qui est à l'origine de cette « ouverture »... J'ai été élevée de cette manière et rien ne pourra nous faire changer de point de vue. Maman voulait avant tout que je fasse mes propres choix quand bien même la société en imposait d'autres. Je trouve que c'est finalement une excellente façon de faire. Nous nous forçons ainsi notre propre identité, loin des conventions imposées par les autres. J'ai aussi beaucoup de chance que mon conjoint ne s'oppose pas à la liberté de notre enfant, je le reconnais. J'ai un mari tout à fait exceptionnel. Nous ne nous faisons pas du tout de souci pour notre petit garçon. Cian se pavane en robe, ose prendre à son cou de jolis colliers. Il est un enfant bien dans sa peau et c'est tout ce que nous souhaitons pour lui, son père et moi. On verra bien à l'avenir ce qu'il décide ou non de porter. Là n'est pas l'essentiel !

“Il découvre, expérimente et a surtout cette grande capacité, pour son jeune âge, à prendre du recul.”

d'éventuels regards interrogateurs ou vindicatifs. Porter une robe de princesse qui « tourne » est probablement son plus grand bonheur. Il virevolte autour de nous et son sourire éclaire alors son visage. J'adore le voir heureux comme ça ! Pourquoi la société accepte-t-elle que les filles fassent la même chose que les garçons et pas l'inverse ? Le machisme a encore de beaux jours devant lui, mais je participe, à ma manière, à une certaine « révolte »... Je revendique pour mon fils son droit à faire comme il l'entend. De même, Cian fait de la danse classique et revêt un tutu comme les autres filles de son groupe. Et alors ?

Cian n'a vraiment aucun problème pour se faire des amis. On se rend compte que les autres ne portent pas de jugement sur sa façon de s'habiller. Il a des amis garçons, mais aussi des amies filles. Je ne me fais pas de souci du tout. Il découvre, expérimente et a surtout cette grande capacité, pour son jeune âge, à prendre du recul. Le regard des autres n'est pas un



Nous sommes d'heureux parents. Notre fils, Cian, a cinq ans et notre petit bonhomme a toujours le sourire aux lèvres. C'est plutôt une excellente nouvelle ! Pour autant, on pourrait trouver très surprenant, voire absolument incompréhensible notre ouverture d'esprit. En effet, mon conjoint et moi le laissons s'habiller avec des robes, des jupes, des attributs de fille quoi ! Ainsi, chaque matin, Cian enfle l'uniforme scolaire réservé aux filles. On peut imaginer l'étonnement de la maîtresse et des parents des autres élèves. Pour autant, l'école a accueilli d'un œil bienveillant la particularité vestimentaire de notre enfant. Cette attitude, assez anticonformiste, correspond exactement à

notre façon d'envisager l'éducation de notre garçon. Nous revendiquons ce droit à la différence.

“Nous revendiquons ce droit à la différence. Nous refusons de croire que la robe est le seul attribut du « sexe faible ».”

Nous refusons de croire que la robe est le seul attribut du « sexe faible ». L'école catholique dans laquelle Cian évolue depuis la rentrée ne nous a d'ailleurs fait aucun

reproche. Chacun doit se sentir complètement libéré par rapport aux regards que les autres peuvent porter sur nous. Nous assumons pleinement et les remarques qu'on peut parfois nous faire ne nous atteignent pas du tout. Cian est un jeune épanoui, c'est tout ce qui compte à nos yeux de parents.

Moi, sa mère, je suis photographe professionnelle et je n'ai aucun problème à réaliser des clichés de mon fils en compagnie de son père alors qu'il porte un diadème et une robe de princesse. J'ai même créé un blog sur lequel j'ai posté certaines photos. Étonnamment, les commentaires des internautes sont assez positifs. Mon mari n'y trouve rien à y redire et n'a aucun complexe par

rapport à ce choix. J'en suis plutôt fier d'ailleurs. Combien de papas accepteraient de voir leur fils « se transformer » en fille ? Probablement très peu ! Brian

“Pas de tabous, pas d'idées reçues, c'est notre ligne de conduite.”

s'en moque et nous sommes tous les deux clairs dans notre démarche. Pas de tabous, pas d'idées reçues, c'est notre ligne de conduite. Nous le laissons choisir les vêtements qu'il a envie de porter pour son bonheur. De même, nous ne l'obligeons pas à revêtir